

Raoul UBAC

1910-1985

Raoul UBAC, de son vrai nom Rudolf UBACH, est né à Cologne le 31 août 1910.

Il passe sa petite enfance en Allemagne, entre Cologne et Francfort, avant de rejoindre Malmédy, en Belgique, où la famille s'installe. Son père, Ernst UBACH, vient en effet d'y être nommé Juge de Paix au lendemain du Traité de Versailles en 1919. Pour la mère de Raoul UBAC, Alice LANG, c'est un retour sur ses terres d'origine. La famille LANG est en effet propriétaire d'une tannerie à Malmédy depuis plusieurs générations.

Entre 1920 et 1928, Raoul UBAC fréquente l'Athénée Royal de Malmédy où il poursuit ses études secondaires avec au départ pour objectif de devenir agent des eaux et forêts.

Il découvre avec curiosité la nature au cours de ses longues promenades en solitaire dans les fagnes qu'il affectionne tout particulièrement.

Il est cependant en conflit avec son milieu familial et éducatif en général.

En rupture, il effectue un premier court séjour à Paris en 1928. Raoul UBAC dira beaucoup plus tard qu'il ne sera resté à Paris que quelques semaines car il était souffrant. D'autres témoignages dont on ne peut douter, nous apprennent qu'en réalité Raoul UBAC a croisé le chemin du poète Jean GACON et que celui-ci lui a vivement conseillé de rentrer à Malmédy pour y terminer ses études secondaires. C'est ce qu'il fit.

Durant cette fin de scolarité secondaire, un de ses professeurs lui passe sous le manteau le premier manifeste du surréalisme.

Une fois son diplôme en poche, les choses ne s'étant guère améliorées avec son milieu familial, il décide de retourner à Paris. Il a alors 19 ans.

Il séjourne un premier temps rue de la Harpe, fréquente les ateliers de la Grande Chaumière et de Montparnasse, rencontre les peintres Camille BRYEN et Otto FREUNDLICH. Il s'inscrit également, mais sans grande passion, pour faire plaisir à ses parents dira-t-il, à la Faculté de Lettres de la Sorbonne. Il y rencontre un certain Raymond MICHELET. Ce dernier l'emmène un jour chez André BRETON.

« Rolf », comme il se fait appeler, fréquente alors le milieu surréaliste.

Il dira plus tard : « C'était moins les œuvres que l'atmosphère qui régnait dans ce groupe qui m'avait attiré. J'étais encore à l'état de révolte. Et dans ce milieu surréaliste, je trouvais l'atmosphère qui me convenait pour exprimer cette révolte de différentes manières. » (in « Entretien avec Raoul UBAC », Charles JULIET, Editions L'Echoppe, Paris, 1994)

Commence alors de nombreux voyages à pied à travers toute l'Europe : la Belgique et la France bien entendu, mais aussi l'Italie, la Suisse, l'Autriche.

Il s'agissait en quelque sorte de voyages initiatiques de la vie, influencé en cela par les traditions des mouvements de jeunesse allemands.

C'est en Dalmatie qu'il est attiré par les structures des pierres ramassées à même le sol. Il en fait des assemblages qu'il photographie.

Otto FREUNDLICH lui conseille alors de se rendre à Cologne où il le met en contact avec le Groupe des Artistes Progressistes. Raoul UBAC s'inscrira à l'Ecole des Arts Appliqués de Cologne où il étudiera le dessin et la photographie durant un an. Il était un habitué du fameux café Monopole.

C'est au cours d'une soirée dansante qu'il fait la connaissance d'Agui, jeune allemande qui deviendra sa femme. Ils se marieront à Ixelles (Bruxelles) le 08 juin 1939.

Rentré à Paris, Raoul UBAC participe assez activement aux activités du groupe surréaliste. Ses photos, qu'il signera du nom de Raoul MICHELET, seront notamment publiées dans la revue *Minotaure* et illustreront également quelques ouvrages, entre autre, de son ami Camille BRYEN.

La guerre dispersera le groupe des surréalistes.

Raoul et Agui UBAC, en compagnie de René MAGRITTE, de l'écrivain Jean SCUTENAIRE et leurs épouses, fuient à Carcassonne où ils sont accueillis par Joé BOUSQUET.

Très tôt rentré à Bruxelles, Raoul UBAC fonde avec René MAGRITTE la revue *L'Invention Collective*. Deux seuls numéros seront publiés. Il s'installe à ce moment dans un atelier de la Place du Grand Sablon dans le cœur historique de Bruxelles.

Lors d'un séjour en Haute-Savoie, en 1946, Raoul UBAC ramasse un morceau d'ardoise qu'il se met à graver à l'aide d'un instrument de fortune, en réalité un vieux clou trouvé sur le sol. C'est la révélation pour lui ! Ce matériau sera « sa » pierre de prédilection.

Il déménage ensuite de Montparnasse pour le quartier de Montmartre qui sera son dernier domicile parisien.

Vers 1947, sur les conseils de son ami le peintre Henri GOETZ, Raoul UBAC se remet à la peinture. Il rencontre alors un nouveau cercle d'artistes qui gravitent autour de la Galerie Denise René à Paris, dont Jean BAZAINE.

1947 est également l'année de naissance de sa fille Anne qui sera son unique enfant.

Epouse du Docteur Dominique DELFIEU, Anne embrassera également une carrière artistique, collaborant même à certains travaux de son père.

Parallèlement à la peinture, Raoul UBAC développera des travaux d'illustration pour différents auteurs, dont ses amis poètes Yves BONNEFOY, André FRENAUD ou encore Jacques DUPIN sans oublier Christian DOTREMONT.

En janvier 1950, UBAC présente sa première exposition de tableaux à la Galerie MAEGHT à Paris avec laquelle il signera un contrat d'exclusivité.

En 1954, il obtient le quatrième prix du très prestigieux concours du Carnegie Institute de Pittsburgh aux Etats-Unis.

C'est à Dieudonne, dans l'Oise, qu'en 1958 Raoul UBAC acquiert une maison.

Il y installe deux ateliers ; un pour la peinture et l'autre pour le travail de ses sculptures. Cette maison deviendra petit à petit son domicile fixe, préférant la campagne à l'agitation de Paris.

En 1964, il réalise le chemin de croix en ardoise pour la Chapelle de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence.

Fin des années '60, début des années '70, Raoul UBAC réalise de nombreuses commandes publiques, qu'il s'agisse de tapisseries, de vitraux ou de reliefs muraux. Citons, sans être exhaustif, les vitraux du cœur roman de la Cathédrale de Nevers, ceux de l'église de Varengueville-sur-Mer avec Georges BRAQUE, ceux également de la Chapelle Sainte-Roseline à Les-Arcs-sur-Argent, mais aussi différents cartons de tapisseries pour le Palais de Justice de Lille, la salle du Conseil Municipal de Martigues, la salon d'honneur de

l'Hôtel de Ville de Grenoble, et bien sûr de grands murs pour l'Université de Lille, celle de Reims et celle de Paris-Orsay.

1968 sera l'année d'une grande rétrospective qui sera présentée d'abord à Charleroi en Belgique, ensuite à Bruxelles et pour finir au Musée National d'Art Moderne à Paris. L'anecdote retiendra qu'à Paris l'exposition ne sera restée ouverte qu'une semaine en lieu et place des cinq prévues initialement à cause des événements de mai '68.

L'année suivante, il recevra, en Belgique, le Prix Quinquennal du Couronnement de Carrière pour l'ensemble de son œuvre.

Les Editions MAEGHT à Paris publient en 1970 l'unique monographie consacrée à ce jour à l'artiste.

En 1973, Raoul UBAC reçoit à Paris des mains du Ministre DUHAMEL le Grand Prix National des Arts.

En 1980, il réalise l'illustration d'un timbre pour la Poste française.

Il dira de ce travail : « C'est très important. C'est vraiment de l'art populaire. Un timbre que des milliers de gens ont pu voir, employer. (...) Ce véhicule qui se balade dans le monde entier et qui est une vignette porteuse de messages. Je vois cela comme la production d'un fragment d'art populaire. » (in « Entretien avec Raoul UBAC », Charles JULIET, Editions L'Echoppe, Paris, 1994)

Raoul UBAC meurt dans sa maison de Dieudonne le vendredi 22 mars 1985 à l'âge de 75 ans.